

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 18 (1972)
Heft: 10

Buchbesprechung: Littérature
Autor: Vuilleumier, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

littérature

AUTEURS ET EDITEURS DE SUISSE FRANÇAISE

par Jean Vuilleumier

Le jeune écrivain qui, aujourd'hui, chercherait à publier un premier roman en Suisse française (soit qu'il ait rencontré à Paris certaines déconvenues, soit qu'il ait choisi de jouer d'emblée la carte romande) se trouverait placé devant un choix difficile. Quatre ou cinq éditeurs au moins pourraient retenir, à chances égales, son attention : quatre ou cinq éditeurs d'audience modestement internationale, sans doute, et de diffusion discrète, mais dont la signature et l'exigence suffisent à garantir le prestige. La consécration, en effet, pour un écrivain vérifiable, ne se mesure pas à l'importance d'un tirage, mais à l'estime impliquée par l'accueil d'une couverture donnée, parmi une série de titres qui constituent pour lui autant de références.

L'avantage d'une parution en Suisse, s'il ne saute pas aux yeux du plus grand nombre, ne saurait échapper à l'appréciation d'une minorité avertie. On a souvent observé qu'un livre édité à Paris risquait de passer inaperçu, noyé dans une production excessive, alors qu'un ouvrage d'égale qualité, soutenu par un petit éditeur, avait plus de chances de conquérir un public local, restreint, certes, mais d'une attention plus rigoureuse, et d'une fidélité plus durable.

Le grand éditeur parisien, au surplus, n'hésitera pas à laisser

tomber un auteur en cas d'insuccès commercial. Celui-ci se trouvera livré à un isolement d'autant plus grand qu'il avait cru d'abord avoir pris un départ plus brillant. Les exemples ne sont pas rares de ces carrières, avortées, fondées sur une illusion initiale que les années ont fâcheusement mise au jour.

Que devient le jeune écrivain face au choix, en attendant, que lui offrent les diverses maisons de Suisse française ? On pourrait diviser celles-ci en deux groupes, sans pour autant prétendre en dresser une liste exhaustive. D'un côté, deux éditeurs d'ancien renom, et qui ont fait leurs preuves depuis longtemps. Ils représentent, en quelque sorte, la tradition : on songe aux éditions de la Baconnière, que dirige à Boudry M. Hermann Hauser, et aux éditions Payot, dont le directeur littéraire est M. Jean Hutter.

A vrai dire, ces deux maisons publient peu de nouveautés dans le domaine romanesque. A la Baconnière, cette dernière saison, on a remarqué surtout un roman, « L'Arche de Noé », d'Anne-Marie Burger. Un titre en plusieurs mois d'activité, c'est peu. Question de conjoncture, sans doute, comme on verra tout à l'heure.

Quant aux éditions Payot, elles ont renoncé pour l'instant à la publication de leur « Collection poétique d'écrivains romands » où plusieurs auteurs de qualité s'étaient illustrés (Anne Perrier, Claude Aubert, Gustave Roud, Philippe Jaccottet, entre autres). Remarquons que ces mêmes éditions Payot prennent une part active, en ce moment, au lancement de la Bibliothèque romande, collection conçue pour la Coopérative Rencontre sous la direction de Michel Dentan, et qui propose des rééditions de classiques de la littérature de Suisse française (de Calvin à Blaise Cendrars, en passant

par Pierre Girard, Mme de Charrière et Monique Saint-Hélier). « 24 heures » s'est associé à l'entreprise, après avoir interrompu la publication d'une série de nature assez voisine, quoique moins systématique, sous forme de « Livre du mois » (vingt-quatre titres parus entre 1969 et 1971, parmi lesquels des œuvres de Rodolphe Töpffer, Georges Borgeaud, Jean-Pierre Monnier, Paul Budry, Yves Velan ; mais il s'agissait, là aussi, de rééditions).

Il convient aussi de rappeler le travail qu'Albert Mermoud continue à accomplir à la tête de la Guilde du Livre, essentiellement vouée aux réimpressions, mais qui publie encore de loin en loin des inédits d'écrivains suisses, ainsi, « La Sibylle », de Jacques Mercanton et, plus récemment, « La Fraîche noire » (gros succès de vente) et « Juliette éternelle », de S. Corinna Bille.

EPICERIE FINE

**VERNETTE
& PRADER**

(Langwies-Grisons)

S.A. au capital de 2 000 000 de F

**CAFÉS
THÉS**

**PRODUITS EXOTIQUES
et
ETRANGERS**

Vins suisses et de toutes origines

**115-117, avenue du Maine
PARIS-14^e**

Tél. 783-04-47
734-86-33

Torréfaction journalière de cafés

On parlait de deux groupes distincts : le second rassemblerait quelques maisons moins anciennes et qui ont manifesté, à un certain moment, un dynamisme remarquable. Il s'agit des Cahiers de la Renaissance vaudoise, animés pendant près de dix ans par le journaliste vaudois Bertil Galland. Celui-ci vient d'annoncer qu'il quittait la direction des Cahiers pour fonder, sous son nom, sa propre maison d'édition. Parmi ses auteurs de pointe : Jacques Chessex, Maurice Chappaz, Alexandre Voisard.

Il s'agit encore des éditions L'Age d'Homme, créées en 1966 et dirigées par Vladimir Dimitrijevic, qui s'est entouré de jeunes auteurs comme Claude Frochaux et Richard Garzarolli. Au cours des derniers mois, le directeur de L'Age d'Homme semble avoir concentré ses efforts sur ses collections étrangères, notamment sur des traductions d'auteurs slaves. Ce qui, en l'occurrence, lui aura réussi, puisqu'après avoir révélé au public de langue française le chef-d'œuvre d'Andréi Biély, « Pétersbourg », il a contribué à faire connaître à Paris un écrivain russe du début du siècle, Ossip Mandelstam, dont l'importance est désormais reconnue de toutes parts.

On ne saurait ignorer enfin l'activité de L'Aire, collection de la Coopérative Rencontre qu'il ne faut pas confondre avec les éditions Rencontre elles-mêmes, qui ont connu l'année dernière de sérieuses difficultés financières. En fait, L'Aire perpétue, à vingt ans de distance, l'esprit de la petite revue « Rencontre » d'où les éditions du même nom devaient naître par la suite. Esprit de recherche, de dialogue, de rigueur. Parmi les fondateurs : Michel Dentan, Henri Debluë, Georges Haldas, Yves Velan.

Aujourd'hui, Michel Dentan se consacre à l'élaboration de la

Bibliothèque romande, la collection est dirigée par Jean Pache. Les parutions, si elles semblent se raréfier légèrement (par rapport à une période plus faste pour chacun) demeurent de qualité évidente : Marcel Raymond, Alice Rivaz, Yvette Zraggen, notamment.

L'Aire vient d'ailleurs de signer un contrat de coédition avec Denoël, à Paris. Première parution commune : « Chute de l'étoile absinthe », de Georges Haldas. En cela, la Coopérative Rencontre emboîtait le pas des Cahiers de la Renaissance vaudoise, qui avaient passé un accord semblable, l'automne dernier, avec Grasset — accord concrétisé par la parution doublée, à Lausanne et à Paris, du « Carabas » de Jacques Chessex.

Le jeune écrivain souhaitant publier un premier roman en Suisse française aura donc, toutes proportions gardées, l'embarras du choix. La période actuelle, néanmoins, lui sera moins favorable qu'une période antérieure, celle même qui a vu apparaître les jeunes maisons citées plus haut. Cela s'était passé dans les années 66, sous l'impulsion et grâce aux efforts convergents de quelques jeunes éditeurs, appuyés par un certain nombre de journalistes et de libraires. Pendant trois ou quatre ans, une sorte d'euphorie a régné dans les milieux intéressés ; il semblait que les choses allaient vraiment changer, que l'écrivain de Suisse française était en voie de s'arracher à la médiocrité de sa condition. Quelques considérables succès de librairie (« Portrait des Valaisans », de Maurice Chappaz, et « Portrait des Vaudois », de Jacques Chessex) devaient contribuer à l'illusion.

Puis, tout à coup, le marché s'est trouvé saturé. On avait peut-être péché par excès d'optimisme. Le marché de la librairie, en Suisse française,

reste en effet dérisoirement exigü. La production de trois nouveaux éditeurs pleins d'air, ajoutée à celle des maisons déjà existantes, est devenue pléthorique. Désormais, en quelques mois, une récession s'est produite. On revient à plus de circonspection. Les catalogues, insensiblement, s'ameublissent. Mais la qualité demeure — et c'est l'essentiel.

Ce genre de difficultés, les éditeurs de Suisse française ne sont pas les seuls à les connaître. Elles sont générales. Les plus grands éditeurs français (ou américains, ou anglais, ou allemands) n'envisagent pas l'avenir sans méfiance. A la limite, c'est leur profession elle-même qui, sous sa forme traditionnelle, est actuellement menacée.

Peu importe, par certain côté : la littérature (la vraie) n'a jamais été l'affaire que du petit nombre. Rejetée, une fois de plus, au silence et à la nuit, elle ne peut qu'échapper par là aux malentendus qui, en période d'artificielle aisance, la guettent à chaque instant.

GRAND STOCK

de

PETITS ROULEMENTS RADIAUX

Alésage : 1 ^m/_m à 10 ^m/_m



ROULEMENTS MINIATURES
BIENNE S. A.

REPRÉSENTANT :
Sté William BAEHNI et Cie
147, rue Armand-Silvestre
92 COURBEVOIE
333-46-54



Une gamme R. M. B.